

A man with glasses, wearing a maroon cardigan over a light-colored shirt and light blue trousers, stands on a dark stage. He is looking to his left. To his right, a small wooden table holds a bowl and a white cup. The scene is lit from the side, creating a dramatic effect.

SIX PIEDS SUR TERRE

De et avec Jean-Luc Piraux

Dossier de diffusion



Contact Diffusion

Brigitte Petit
Théâtre Pépité
Rue de Maredret 17
5537 Anhée (Belgique)

Tél. fixe : +32 (0)71 79 86 93
Tél. portable : +32 (0)471 11 19 47
Mail : theatrepepité@skynet.be
Site : www.jeanlucpiraux.be

De et avec Jean-Luc Piraux
Mise en scène : Olivier Boudon
Conseils en dramaturgie : Anne-Marie Loop,
Marianne Hansé, Didier de Neck et Olivier Boudon
Costumes : Odile Dubucq
Décor : Raphaël Rubbens
Création lumières : Marc Deprise

Assistante à la création,
production et diffusion : Brigitte Petit

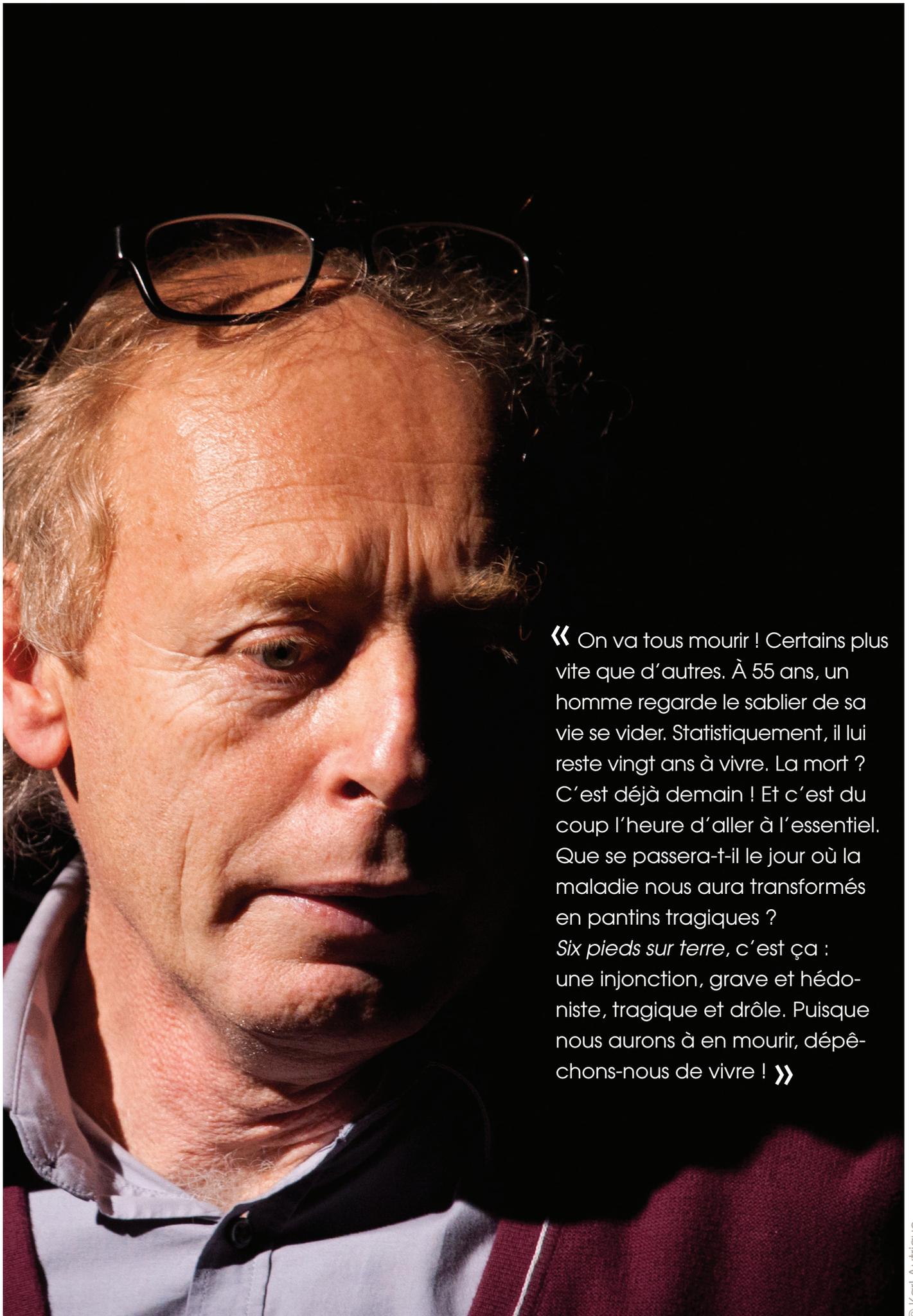
Une coproduction du Théâtre Pépité et du Théâtre Varia. Avec le soutien des Centres culturels régionaux de Dinant et de l'Arrondissement de Huy, de l'Eden-Charleroi, du Service du Théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles et des Tournées Art et Vie. Avec le soutien De la Dîme

Le spectacle est reconnu par les Tournées Art et Vie.

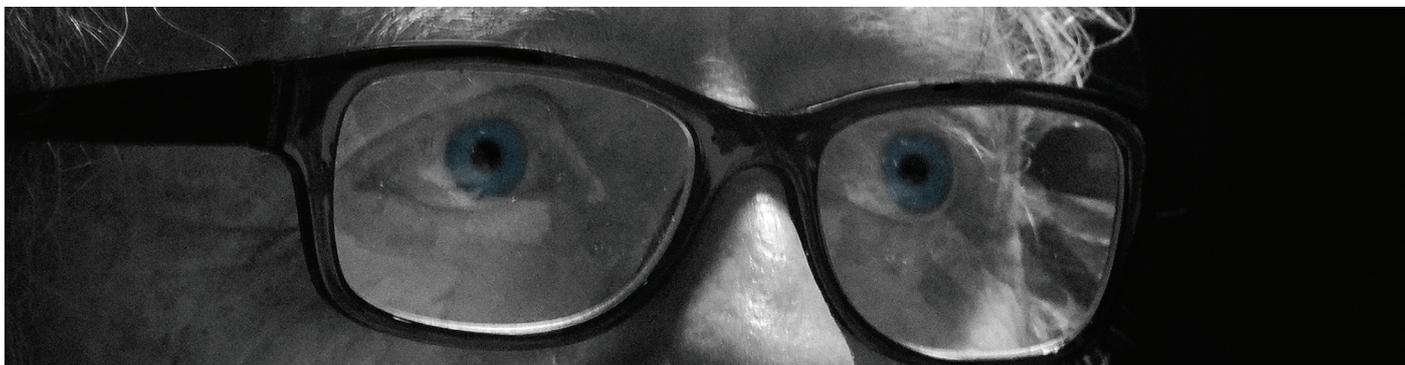
Six pieds sur terre a été créé au Théâtre Varia (Bruxelles) en janvier 2015.

Tournée : disponible toute la saison 2016-2017.

Le texte de *Six pieds sur terre* est publié aux Éditions Lansman.



« On va tous mourir ! Certains plus vite que d'autres. À 55 ans, un homme regarde le sablier de sa vie se vider. Statistiquement, il lui reste vingt ans à vivre. La mort ? C'est déjà demain ! Et c'est du coup l'heure d'aller à l'essentiel. Que se passera-t-il le jour où la maladie nous aura transformés en pantins tragiques ? *Six pieds sur terre, c'est ça : une injonction, grave et hédoniste, tragique et drôle. Puisque nous aurons à en mourir, dépêchons-nous de vivre !* »



© Olivier Boudon



© Olivier Boudon

« Si l'homme descend du singe,
il peut aussi y remonter »
Buster Keaton

LA MORT? PLUTÔT EN RIRE! POUR NE PAS AVOIR À EN CREVER

Cela fait une trentaine d'années que Jean-Luc Piraux promène sur les scènes des villes et des campagnes une incomparable gueule d'atmosphère. Sur sa pomme buissonnière, une tignasse de pailles lunaires. Des yeux doux comme des raisins verts. L'âme d'un poète, qui partagerait avec le fou chantant cette façon de faire boum avec le cœur. Et le sentiment que cette peau rousse, comparable à un terreau fleuri, s'est fertilisée au contact de quelques grands clowns : Bourvil, avec lequel il partage le goût de la tendresse. Jacques Tati, courant les jours de fête villageoise sur la bicyclette de monsieur Hulot. Pierre Richard, incertain sur ses guiboles de charme. Voire Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd, Toto, héros de l'enfance de Jean-Luc, qui reconnaît en eux, dit-il, des frères parce que ce sont « des faibles qui s'en sortent ».

Or, voilà que ce bonheur d'homme est aussi un comédien de haut vol, avec un immense potentiel, tantôt comique, tantôt dramatique, capable de nous emmener très loin, vers les grands voyages imaginaires.

Cet homme-là s'est fait tout seul. Aîné d'une famille nombreuse, Jean-Luc Piraux, qui fut jadis livreur boulangier, aide-boucher ou jardinier, a longtemps trébuché une timidité galopante, dont il ne s'est débarrassé que très progressivement. La scène l'y a certainement aidé. Tour à tour, ou dans le désordre, ce natif du Congo tâta ainsi du cirque, du théâtre jeune

public (Galafronie, Casquette...), de l'associatif, du cabaret, de la revue absurde (Charlie Degotte) ou du travail avec des jeunes trisomiques.

La scène ? Du baume sur le cœur de l'ancien timide ! Un lieu de rêve pour les possibles confessions ! « À certains de mes amis, explique Jean-Luc Piraux, je dis aujourd'hui : venez voir mon spectacle. Vous me connaîtrez mieux. Parce que ça me raconte. »

Il a raison, Jean-Luc. Car sans ses spectacles, qui saurait que se cachent derrière sa bouille de clown lunaire un vieil Indien, en guerre contre les nouveaux westerns des temps modernes, un artiste pétri de doutes... et un homme (trop ?) conscient de vivre en sursis.

Depuis *Faut y aller !* (2008), Jean-Luc Piraux décline son univers sous la forme de tragédies comiques... à moins que ce ne soit des comédies tragiques. Ses spectacles nous confrontent à la mort, la vieillesse, la transmission, la mémoire (ou la perte de mémoire). Ses héros ? Marie (*Faut y aller !*) : une vieille marginale vivant dans sa petite ferme avec ses poules, ses pommes, son vélo coloré, son fichu à fleurs et — surtout — son bras d'honneur au « progrès ».

Séraphin (*En toute inquiétude*), figure inspirée par le père disparu de Jean-Luc Piraux : un être trébuchant sur les accidents de la modernité.

Et voilà qu'aujourd'hui, avec *Six pieds sur terre*, le héros, sans nom ni prénom, se fait semble-t-il parfait double, sinon sosie troublant de son créateur. Qui est

ce « héros » ? Un homme de 55 ans (tiens, comme Jean-Luc), qui confesse d'emblée, en entrant sur scène : « On va tous mourir ! »

De spectacle en spectacle, Jean-Luc Piraux se fait plus personnel, sinon plus autobiographique.

Dans *Six pieds sur terre*, le bilan est doux-amer. A le goût du cocktail explosif. Tient en un festival de sensations contradictoires, tantôt empathiques, tantôt violentes. Car d'un côté, pourquoi le taire : la vieillesse est un naufrage, Chateaubriand n'a rien inventé. L'expérience des homes du troisième âge et la perspective de la fin de vie alternent le cruel avec le tragique, quand bien même les soins palliatifs apportent parfois quelque douceur crépusculaire.

Mais le testament de Jean-Luc Piraux n'oublie pas que la vieillesse est aussi un retour à l'enfance. Avec ses possibles moments de panache, sa poésie désarmante, ses envies de tout envoyer valdinguer, ses envolées soudaines. Ou ses merveilleux chants de cygne.

Il faut un certain courage, et pas mal d'humanité pour oser aborder un thème aussi plombé que celui-ci. Pour notre bonheur, Jean-Luc Piraux ne manque ni de l'un ni de l'autre.

Nicolas Crousse
journaliste, essayiste, romancier,
chanteur



© KarriAutrique

Comment s'est construit *Six pieds sur terre* ?

D'où vient le spectacle ? Il y a plusieurs choses. Il y a sûrement un tiroir testament. Le jour où nous partirons, qu'est-ce que nous aurons envie de laisser ? Et qu'est-ce qui, face à cette perspective fatale, fait sens en nous ? Qu'est-ce qu'il reste, en somme ?

Votre réponse ?

La mienne tiendrait en quatre mots : « Je vous aime, merci. » Ces dernières années, j'ai côtoyé des amis, des personnes très proches de ma génération, qui ont mon âge et qui pourtant sont déjà en fin de vie. Et la fin de vie ramène évidemment à cette question : que faire quand nous partons ? En fait, les questions touchant à la fin de vie sont globalement toutes douloureuses, mais on peut les aborder de façon ludique ou tragicomique. Et donc, amener du rire, du jeu ou de la légèreté à ce décor d'apparence dramatique. Voilà, le spectacle, c'est une réflexion autour de ça.

Le personnage que vous mettez en scène, c'est vous ?

Oui... et non. C'est très proche de moi, c'est vrai, je plaide coupable, votre honneur. Et c'est pourtant aussi une fiction. Comment vous dire ? Je crois que la distance vient justement de la scène, du jeu, de l'amusement. C'est un spectacle.

Vos trois derniers spectacles parlent tous à leur façon de la mémoire. Vous en êtes conscient ?

Eh bien, pas forcément. C'est par les autres que j'apprends ce genre de choses. Pour les trois spectacles, ce qui est évident c'est que je parle de choses qui me touchent. Mais avec moi, les choses naissent de façon organique, inconsciente. Comme je travaille énormément en improvisation, c'est l'inconscient qui parle en premier. Les choses ne sont pas préméditées. Sur le spectacle *En toute inquiétude*, c'est après coup que quelqu'un m'a parlé de l'importance de mon père. En me faisant remarquer que c'était carrément une réconciliation avec mon père. Ça, j'aurais été incapable de le verbaliser de cette manière. Donc pour répondre à votre question, non, je ne suis pas conscient de ce que je mets en place. Je travaille à l'intuition. Ce sont les désirs qui me poussent à parler de certaines choses.

Le personnage de *Six pieds sur terre* a 55 ans, comme vous, et statistiquement plus que vingt à vivre ?

Pour lui, c'est l'heure d'aller à l'essentiel ? Le point de départ du spectacle, c'est ça, pour la première fois de sa vie, il se rend compte de cette cruelle échéance : sur la montre de sa vie, il ne reste plus que vingt ans. Bon, vingt ans, dans la vie, on se dit que ce n'est pas si mal, ce n'est pas rien. Mais pour lui, ça y est, le ver est dans le fruit, et

rien ne l'apaisera de son angoisse : il va mourir, chaque jour il se rapproche de sa mort. Et chaque jour la maladie ira grandissante en lui, et ce d'autant plus qu'il aura évidemment de petits accidents, des bobos, des accroc. L'épée de Damoclès est désormais là : bon sang, le repos éternel, c'est déjà demain ! Or, comme dirait Woody Allen, l'éternité c'est un peu long... surtout sur la fin.

Avec *Six pieds sur terre*, vous vous frottez à un thème aussi universel que délicat. Est-il encore tabou ?

La mort, la fin de vie, l'euthanasie sont des choses dont on parle très peu. Il faut vraiment y être confronté pour en parler. Quand vous allez dans une soirée chez des gens, on ne parle généralement pas de ces choses-là... Je ne vais pas dire que c'est tabou, mais quand même, ce n'est pas bien venu.

On sent que le sort réservé communément aux gens du troisième âge, qui vivent notamment dans les homes, vous révolte. Votre personnage n'est d'ailleurs pas loin de l'appel à l'insurrection...

Je répondrai par un petit souvenir, inspiré par les visites que j'ai rendues durant deux ans à des personnes âgées, dans des homes. Un jour, j'ai été dire bonjour à Germaine, une petite vieille, à un goûter des 3 x 20. C'était d'une gentillesse... révoltante. Car c'est toute une conception. Déjà, c'est un

goûter, ça ne se passe pas le soir. On vous offre du décaféiné, des gâteaux secs... Enfin, tout est cadré, édulcoré. Alors tu n'as qu'une envie, c'est de ruer dans les brancards.

Comment vous êtes-vous préparé pour affronter le thème du troisième âge ?

Vous parlez de visites durant deux ans... Oui, nous avons passé avec Brigitte Petit, ma compagne, beaucoup de temps, durant deux ans, à rencontrer des gens dans des homes, et aussi en soins palliatifs. Je me souviens notamment d'un jour où nous avons rencontré la directrice d'un home qui nous a invités à rentrer en contact avec des vieux qui ne pouvaient plus se nourrir eux-mêmes. Là, tu t'en prends plein la gueule. Le fait de visiter, ces endroits avec Brigitte m'a permis de pouvoir me mettre en retrait à certains moments, et donc de réfléchir davantage... et puis à d'autres moments d'être plus actif. Et ce jour-là, la directrice du home nous a dit : « Moi, le home ? Jamais ! Pour moi ? L'euthanasie. » Et pourtant c'est quelqu'un qui fait bien son travail.

Au fond, ce sont ces rencontres qui ont nourri votre spectacle ?

Nourri, le mot est juste. Et pourtant, *Six pieds sur terre* n'est pas un spectacle sur des témoignages, même si ceux-ci l'ont nourri. Comme ce n'est pas un spectacle sur une réalité. Je n'ai aucune prétention à montrer la réalité telle qu'elle est. Il y a donc des libertés qui passeront peut-être pour certains pour des trahisons. Or, ce sont des libertés artistiques. Je suis un comédien, un artiste de scène. Pas un journaliste ou un spécialiste de terrain. Mon matériau, ce n'est pas la réalité. Ce que je cherche à faire résonner, ce sont des sentiments sincères.

Est-ce vrai que vous, qui arpentez la scène souvent seul, êtes un ancien timide ?

C'est vrai... J'étais terriblement timide. Ça a beaucoup changé.

Pourquoi ?

Parce que la scène est un lieu où je peux avoir une parole. Quand j'étais plus jeune, je n'arrivais pas prendre la parole en public. Ou alors je ne l'avais qu'en faisant des imbécilités et des



© KarliAutrique

pitreries. Plus tard, sur scène, j'ai profité de cet atout : savoir faire rire. Et peu à peu, la scène est devenue une nécessité. C'est elle qui m'a certainement aidé à me révéler. Cela dit, l'ancien timide n'est pas tout à fait mort. Je ressens encore parfois le besoin de dire à des gens que je connais peu : « Venez voir mon spectacle, vous me connaîtrez mieux. » Je crois que mes spectacles me racontent, racontent les relations telles que je les ressens.

Est-ce que l'homme, seul en scène, que vous êtes devenu poursuit une quête ?

Disons que je me sens bien sur scène. J'ai un énorme plaisir à partager avec le public. J'ai deux Rossinante, si l'on peut dire, deux vaisseaux qui me portent, et qui sont la tendresse et l'amour. À l'orée de la mort, il ne resterait pas grand-chose, sinon cela. Et c'est pour cela que je trouve extraordinaire que dans un monde comme celui des soins palliatifs, les mots qui se prononcent le plus souvent sont : « Je vous aime » et « Merci ».

La mort semble vous obséder...

Elle m'a terriblement obsédé dans le passé. Pendant longtemps, je n'osais pas m'endormir, de peur de ne pas me réveiller. Bon, c'était il y a trente ans de cela... J'ai eu ces angoisses, sans m'en rendre compte, directement après la mort de mon père. Mais aujourd'hui, je crois avoir un tout petit peu dompté cette peur.

Vous êtes un fidèle. Cela fait des années que vous travaillez avec la même équipe...

Oui, c'est vrai que sans doute mon travail n'existerait pas sans le soutien inconditionnel de ma femme Brigitte Petit, mais aussi de mes amis tels qu'Anne-Marie Loop, Marianne

Hansé et Didier de Neck qui guident mes pas et les encouragent. Ce sont au fond un peu les garants de ma sincérité et de mon exigence artistique. Ils m'aident, avec Olivier Boudon, le metteur en scène, à sortir sinon le meilleur de moi-même, en tout cas ce qu'il y a de plus profond en moi et qui m'habite pleinement. Et ce, dans un moment intime, tragicomique avec les spectateurs.

Avez-vous des modèles d'artistes, des gens qui vous inspirent ?

Oui : le cinéma muet ! Buster Keaton, surtout, mais aussi Tati, Charlie Chaplin. Ce que j'aime chez les comiques muets, c'est que ce sont des faibles qui s'en sortent parfois... peut-être grâce à leurs maladresses. Il y a aussi Toto, un bavard que j'adule. Et encore Woody Allen, qui me passionne de par ses névroses, surtout dans les films burlesques de ses débuts. On pourrait encore citer Roberto Benigni, Pierre Richard... Et puis, il y a un livre qui m'a inspiré pas mal, notamment pour l'écriture de ce spectacle : *Journal d'un corps* de Daniel Pennac.

La perspective de la mort nous confronte à l'essentiel. Quelles sont les petites choses que vous considérez comme essentielles, dans votre vie d'aujourd'hui ?

J'adore m'asseoir sur un banc, dans un lieu de passage pour observer les gens. J'aime aussi me promener. Seul ou avec les gens que j'aime. Leur montrer ce que j'aime, le temps de la promenade, c'est aussi un peu leur dire que je les aime. Car, pourquoi l'oublier, on peut dire ces mots-là dans la vie, et pas que sur scène...

Propos recueillis par Nicolas Crousse et Nadja Panteleeff

LE SOIR ***

Jean-Luc Piraux ferait bien de se méfier : avec les quintes de rire que provoque son solo, il pourrait bien faire succomber les faiblards du myocarde, à moins que la Camarde elle-même soit trop occupée à se bidonner pour venir les faucher.

Faire mourir de rire avec une comédie sur la mort, c'est la logique même et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance. Quand le clown Piraux déboule sur une scène dénudée avec ses statistiques morbides sur la démence, l'Alzheimer ou l'écart d'espérance de vie entre la Flandre et la Wallonie, il y a de quoi se choper le bourdon, sauf que ce funambule manie un humour singulier qui ferait rire toute une chambrée en soins palliatifs.

Est-ce son air tendre à la Bourvil, son attachante maladresse à la Pierre Richard ou son univers lunaire à la Tati ? Qu'il ressuscite ses rencontres dans les homes avec leurs personnages pas piqués des vers (« enfin, pas encore ») ou qu'il égrène les joyeusetés de la vieillesse avec une très explicite démonstration, test à l'appui, du problème de l'incontinence, Jean-Luc Piraux vous donne paradoxalement la banane.

(...) Solo champion pour sauter du coq à l'âne, *Six pieds sur terre* creuse ça et là dans le terreau d'angoisses universelles – la maladie, la fin de vie... (...) Devant tant de gouaille et de dérision face à ces disgrâces qui nous attendent tous, on ressort avec l'envie, plus que jamais, de célébrer la vie !

Catherine Makereel – Le Mad/Le Soir

Le ton drôle et léger de la pièce est rapidement donné : abordons les questions les plus graves, soit, mais que ce soit fait sans apitoiement, bien au contraire. Que le parti pris soit celui du rire. Et c'est ce que Jean-Luc Piraux parvient à effectuer avec beaucoup de succès.

Le Suricate – www.lesuricate.org


 La Libre BELGIQUE

Humain de 55 ans, Jean-Luc Piraux a encore, selon les statistiques, une vingtaine d'années à vivre. Vingt ans ! Ce n'est pas rien – mais pas non plus tant que ça. Vingt ans, mais dans quel état, surtout ? L'auteur et comédien balance quelques chiffres, histoire de poser le cadre. Statistiquement parlant, dit-il donc, une personne sur trois finira démente, une sur quatre aura une prothèse, une sur 63 souffrira de la maladie d'Alzheimer, et huit sur dix rencontreront des troubles de la mémoire...

Lui-même, tout au long de ce pied de nez à la mort qu'est *Six pieds sur terre*, recourra volontiers aux petites notes adhésives qui ponctuent sa table de taches jaunes.

Si, aux côtés de la mémoire justement, la transmission est une matière récurrente dans le travail de Jean-Luc Piraux, elle tient ici une place centrale – quoiqu'en forme de point d'interrogation, tant l'artiste paraît naturellement habité par ce doute salutaire qui autour d'une œuvre propage des ondes comme un caillou fait des ronds dans l'eau.

Or s'il s'agit de parler de la mort, ce terme indubitable de toute existence, c'est à son clown intérieur que fait appel l'acteur. « Vivons heureux en attendant la mort », pourrait-il dire comme Desproges. Rions-en plutôt que nous abandonner au désespoir, propose-t-il, tout en chatouillant sur le mode de la conversation ce presque tabou. La fin de vie, les assauts de l'invalidité, l'euthanasie, ce qu'on laisse à ceux qui restent : ces sujets si souvent confinés dans le silence surchauffé des maisons de repos, voire dans la joie étrange et généreuse des centres de soins palliatifs – des lieux qu'ont longuement visités Jean-Luc Piraux et sa compagne Brigitte Petit, tous deux formant le Théâtre Pépète, avant d'élaborer ce spectacle.

Avec ses audaces dramaturgiques et sa liberté toujours humble, *Six pieds sur terre* conjugue la lucidité sur le mode de l'autodérision, sans jamais oublier la tendresse.

Marie Baudet – La Libre Belgique

SIX PIEDS SUR TERRE, TOURNÉE 2015/2016

Du samedi 04 au dimanche 26/07 : Théâtre des Doms, Festival d'Avignon (Fr)

Jeudi 13 et vendredi 14/08 : Festival de Spa

Jeudi 17/09 à 21h30 : Festival Chainon Manquant à Laval (Fr)

Mercredi 28/10 : Centre culturel régional de Verviers

Vendredi 30/10 : Centre culturel de la Vallée de Nethen

Samedi 31/10 : Centre culturel de Thuin (*Faut y aller !*)

Jeudi 05/11 : Wolubilis (Woluwé Saint-Lambert)

Samedi 14/11 : Centre culturel de Gembloux

Du lundi 16 au vendredi 20/11 : Eden (Charleroi)

Mardi 24/11 : Centre culturel du Roeulx

Jeudi 26/11 : Centre culturel de Habay

Vendredi 27/11 : Cercle Émulation de Welkenraedt

Samedi 28/11 : Ferme de la Dîme (Wasseiges)

Jeudi 03/12 : Centre culturel de Beauraing

Vendredi 04/12 : Centre culturel de Rixensart

Samedi 05/12 : Centre culturel de Braine-l'Alleud

Mardi 08 et mercredi 9/12 : Centre culturel de l'Arrondissement de Huy

Vendredi 11 et samedi 12/12 : Moulin Saint-Denis (Obourg Saint-Denis)

Mercredi 16/12 : Petit Théâtre Mercelis (Bruxelles)

Jeudi 17, vendredi 18, samedi 19 et jeudi 31/12 : Wolubilis (Woluwé Saint-Lambert) (*Faut y aller !*)

Samedi 09/01 : Boabob Théâtre (Vieuxart)

Jeu 14/01 : Cité Miroir (Liège)

Vendredi 15 et samedi 16/01 : Scènes du Bocage (Herve)

Mardi 19/01 : Centre culturel régional de Dinant

Jeudi 21/01 : Centre culturel de Mouscron

Vendredi 22/01 : Festival Poil à gratter à Hazebroeck (Fr)

Vendredi 29/01 : Centre culturel de Bastogne

Samedi 30/01 : Centre culturel de Floreffe

Jeudi 04/02 : Centre culturel de Manage

Vendredi 05/02 : Centre culturel de Sprimont

Du dimanche 14 au jeudi 18/02 : Bourse Rideau à Montréal (Québec) (à confirmer)

Vendredi 26/02 : Festival Paroles d'Hommes

Jeudi 03/03 : Maison de la Culture d'Ath

Du mardi 08 au samedi 19/03 : Théâtre Blocry (Louvain-la-Neuve)

Mercredi 23/03 : Centre culturel Le Bouillon Blanc (Bouillon)

Jeudi 14/04 : Centre culturel de Braine-le-Comte

Vendredi 15/04 : Centre culturel de Comines

Samedi 16/04 : Centre culturel de Hotton

Mercredi 20/04 : Centre culturel de Ciney (*En toute inquiétude*)

Vendredi 22/04 : Centre culturel de Chiny

Samedi 23/04 : Centre culturel de Flémalle

Du lundi 25 au samedi 30/04 : Théâtre de Namur

Du mardi 10 au samedi 14/05 : Théâtre de Namur

Vendredi 20/05 : Centre culturel de Waterloo

FICHE TECHNIQUE

AVERTISSEMENT

Ce document se veut être le plus complet possible. Nous restons cependant ouverts à tout aménagement.

L'ÉQUIPE

L'équipe se compose d'un comédien, d'une comédienne et d'un régisseur. Soit 3 personnes pour la tournée en Fédération Wallonie-Bruxelles et pour les festivals. Pour la tournée en France, les comédiens travaillent avec le régisseur de chaque lieu.

DURÉE DU SPECTACLE

1h05 sans interruption.

LE PLATEAU

Dimension idéale : 10 mètres de large par 10 mètres de profondeur et 6 mètres sous porteuse. Il s'agit bien des dimensions idéales. Nous jouons bien entendu dans des salles plus petites avec un minimum de 3 mètres sur 3. Toujours dans l'idéal, un tapis de danse noir et des pendrillons noirs. Attention, le comédien renverse +/- 10 litres d'eau sur le plateau. Il est donc conseillé d'équiper la scène d'un tapis de danse (de couleur noire ou foncée de préférence) ou de la protéger.

LE DÉCOR

Le décor se compose d'une table, une chaise, un électro-aimant, un projecteur à découpe et une bassine. Attention, nous devons remplir la bassine d'eau chaude.

ÉCLAIRAGES

Matériels à nous fournir :
Un 2,5 KW HMI Fresnel.
1 découpe 2Kw.
4 ou 6 PC 1Kw en fonction de la grandeur du plateau, les PC ne servent qu'au cas où le projecteur HMI rencontre un problème en spectacle.
Un excellent éclairage du public. En effet, le comédien joue beaucoup avec le public.
Un jeu d'orgue à mémoires et 6 circuits de 3Kw.

LE SON

Il n'y a pas de son.

LOGE

Une loge chauffée.

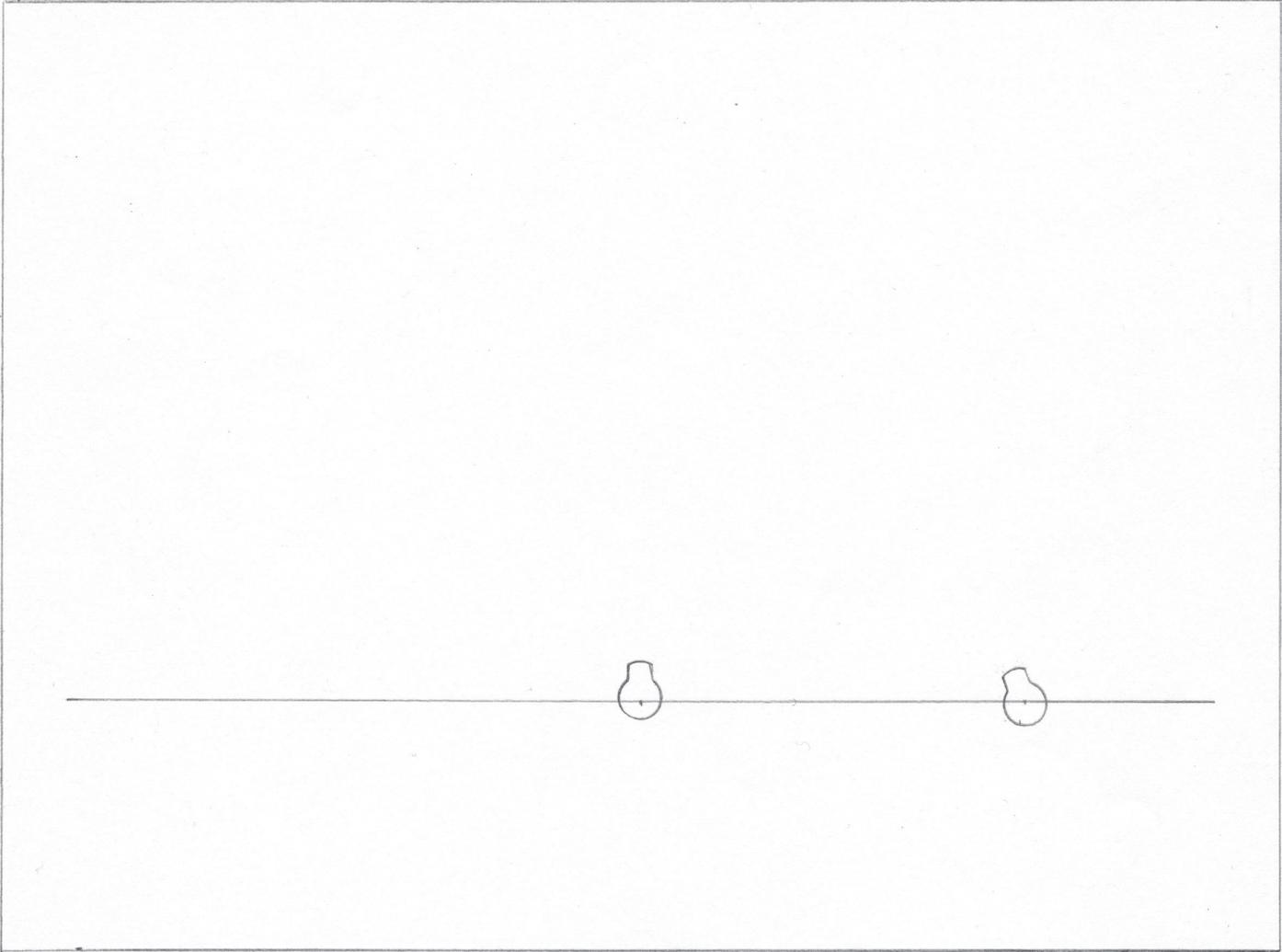
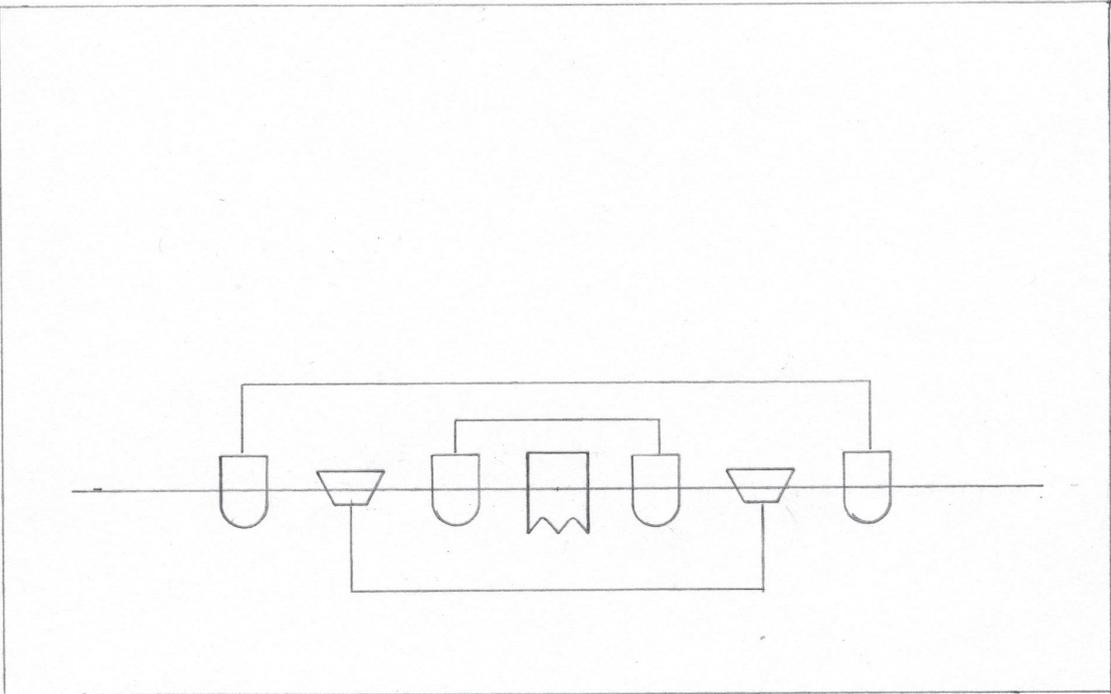
Contact technique

Marc Defrise

Tél. : +32 497 53 91 95

Mail : marcdefrise@gmail.com

PLAN DE FEU



AUTRES SPECTACLES ÉGALEMENT DISPONIBLES



EN TOUTE INQUIÉTUDE De et avec Jean-Luc Piraux

Que se passe-t-il quand votre vie se décale, que tout semble aller trop vite pour vous ? L'histoire de Séraphin, c'est celle d'un quinquagénaire qui voudrait bien, mais qui n'en peut plus. Largué au boulot, dépassé en famille, il est prêt à tout : apprendre l'anglais, la natation, le langage HTML, la rébellion. Et pourtant quelque chose résiste. Et si c'était lui-même ? Inspiré par le cheminement de son père, qui n'a jamais osé vivre son rêve, Jean-Luc Piraux interroge avec un appétit drôle et cruel la science aléatoire des trajectoires de vie.
Laurent Ancion



FAUT Y ALLER ! De et avec Jean-Luc Piraux

Une étonnante rencontre, une amitié singulière entre un jeune homme qui se cherche et une « vieille Indienne » des temps modernes. Un hommage à cette insoumise où se mélangent humour, tendresse et poésie... Seul en scène, Jean-Luc Piraux incarne tour à tour cette vieille dame fougueuse, le jeune homme qu'il était à 17 ans lorsqu'il la rencontra et l'homme qu'il est devenu aujourd'hui... 30 ans plus tard.

« Poète lunaire qui fait pousser la poésie là où on ne l'attend pas, le comédien Jean-Luc Piraux plante son imaginaire désarmant en trois plates-bandes : *Faut y aller !*, *En toute inquiétude* et *Six pieds sur terre*. Son univers est celui d'un clown tendre, miroir comique de la tragédie ou miroir tragique de la comédie, on ne sait plus très bien. Toujours, son imaginaire abrite des personnages d'une fragilité pleine de sagesse, »

Catherine Makereel — www.agendamagazine.be

Ces trois spectacles forment une trilogie autobiographique touchante et hilarante, légère et grave. Chacun de ces seuls en scène peut se voir indépendamment des deux autres.

PRIX

1800,00 € TTC pour une représentation unique + HR pour 2 pers. (équipe artistique : 1 comédien et 1 comédienne) + déplacement (2 pers. = 1 véhicule).

Prix spécial à convenir avec la compagnie pour les adhérents Chainon Manquant ou pour une série de représentations.



Contact

Théâtre Pépité asbl
Brigitte Petit et Jean-Luc Piraux
Rue de Marearet 17
5537 Anhée (Belgique)
Tél. fixe : +32 (0)71 79 86 93
Tél. portable : +32 (0)471 11 19 47
Mail : theatrepepité@skynet.be
Site : www.jeanlucpiraux.be